

# Escobar : Trump en panique ! L'Iran et la Chine ont anéanti son plan de Troisième Guerre mondiale

Pepe Escobar rejoint l'émission pour discuter des vastes répercussions du voyage de Trump en Chine, qui a déclenché une frénésie au sein de l'empire américain visant à relancer sa guerre contre l'Iran, malgré les conséquences dévastatrices que cela entraînerait pour lui-même et pour le monde. Pepe Escobar est un analyste géopolitique et journaliste indépendant. Suivez-le sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> et sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Dernier article de Pepe : <https://strategic-culture.su/news/2026/05/15/trump-pays-tribute-to-the-temple-of-heaven/PATREON.COM/DANNYHAIPHONG> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #china

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. Je suis accompagné aujourd'hui de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar, qui nous parle depuis Shanghai. Très heureux de te revoir, Pepe. Bienvenue à nouveau dans l'émission.

## #Pepe Escobar

Formidable. Un immense salut à toi, Danny, et à vous tous depuis Shanghai. Il est onze heures du soir, donc la nuit ne fait que commencer. Après notre conversation, je ressors dans la ville. Et ici, c'est vraiment la capitale du monde. Ce n'est même pas seulement la capitale de l'Asie. C'est absolument exceptionnel. Aujourd'hui, il y a deux capitales en Asie : Bangkok, pour le soft power, les services, la meilleure gastronomie... et Shanghai, bien sûr, qui a tout ça, plus la haute technologie. Et la ville connaît aussi un vrai renouveau, surtout le long du fleuve, du côté du West Bund.

Le Bund, tout le monde dans le monde entier connaît le Bund. Mais ils sont en train de rénover d'autres parties du Bund, et c'est vraiment exceptionnel. Et puis, bien sûr, on redécouvre les petits secrets de Shanghai, surtout en essayant de trouver aussi de nouveaux endroits. C'est un vrai travail à plein temps. Donc, c'est un immense plaisir. J'ai eu une semaine frénétique, parce qu'il y avait, évidemment, Goldfinger et C.I.Dada. Alors, depuis hier soir jusqu'à aujourd'hui, j'ai enfin réussi à me détendre un peu. Vous pouvez d'ailleurs remarquer que je suis maintenant extrêmement détendu.

## #Danny

Eh bien, c'est super. Très bonne nouvelle. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime" en arrivant, ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Alors, Pepe, si on commençait ? Je sais que tu as récemment écrit un article intitulé « Trump rend hommage au Temple du Ciel », à propos du sommet de Trump qui s'est tenu hier à Pékin. Et pendant que tout ça se déroulait, évidemment, on a beaucoup parlé de l'Iran. Il y a eu beaucoup de discussions sur la pression exercée sur Xi Jinping et sur la Chine à propos de l'Iran. Maintenant que Trump est rentré aux États-Unis, le New York Times rapporte que ses conseillers sont en train d'élaborer et de transmettre tous les plans pour relancer des frappes. Et cela, malgré le fait que Donald Trump ait déclaré, il y a à peine, je crois, douze heures environ, qu'il n'avait même pas parlé de l'Iran ni du détroit d'Ormuz avec Xi Jinping.

Je suis curieux de savoir comment vous voyez la situation aujourd'hui. Leon Panetta, l'ancien directeur de la CIA, vient de dire que l'Iran tient les États-Unis en joue dans le détroit d'Ormuz en ce moment. Il y a des manœuvres pour transformer le passage dans le détroit d'Ormuz en une sorte de redevance de service, qui serait simplement intégrée aux opérations quotidiennes de leur nouveau dispositif. Et il semble que Trump n'ait pas beaucoup de bonnes cartes à jouer. C'est exactement ce que Panetta a écrit dans son article pour le Times. Alors, selon vous, où en est-on ? On a l'impression que la Chine et l'Iran, eux, ont très bien joué leurs cartes, aussi bien sur le sommet que sur tout ce qui se passe autour.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, Danny, tout ça est tellement ennuyeux. Ma première réaction, c'est de dire : mais qui s'en fout ? Surtout quand on est à Shanghai. Surtout quand on est en plein milieu du futur. Mais bon, faisons un petit effort professionnel, même un samedi soir, pour remettre un peu les choses en perspective. Je vais essayer d'être très bref. En gros, Trump, en seulement quelques jours, a reçu deux ordres de cesser et de s'abstenir — d'abord de Poutine, puis de Xi Jinping. Est-ce qu'il a compris le message ? Évidemment que non. Bon, revenons un peu en arrière. Quand Araqchi est allé à Saint-Pétersbourg, il a rencontré non seulement Lavrov, mais aussi Poutine, et il a exposé en détail la position iranienne pendant une heure et demie.

Ce sont des minutes de relations étrangères reçues par le président de la Fédération de Russie. Ce genre de choses n'arrive pas tous les jours. C'est très, très important. Alors, qu'est-ce que Poutine a fait ensuite ? Il a pris son téléphone. Il a appelé Donald Trump. Ils sont restés en ligne pendant plus d'une heure et demie. Et en gros, Poutine expliquait en détail tout ce qu'il avait entendu directement d'Araqchi. En substance, il disait quelque chose comme : écoute, si tu as besoin de moi, je peux te sortir de ce pétrin. Évidemment, pas avec ces mots-là, bien sûr, mais c'était le message. Si tu as besoin d'une porte de sortie, je peux t'aider.

Et je peux t'aider à jouer le rôle de médiateur avec l'Iran. Mais ça, c'était le premier avertissement formel : ne tentez rien de risqué, pas de reprise des hostilités, pas de nouvelle campagne de bombardements, surtout pas contre les infrastructures civiles en Iran, et encore moins d'opération

terrestre. Évidemment, Trump n'a pas compris le message. Alors, ce qui s'est passé cette semaine à Pékin, c'était la deuxième étape. Très, très important. Jeudi, pendant que Xi et Trump discutaient, commençait à New Delhi la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS. Et pour faire court, Danny, et pour vous tous qui nous écoutez, ça a été un vrai désastre.

## **#Danny**

Oui, c'était mauvais, oui.

## **#Pepe Escobar**

Le chaos. C'était aussi grave que possible. Et ça fait mal à tous ceux d'entre nous qui suivent les BRICS de près depuis des années, et qui ont, bien sûr, mis en jeu leur réputation professionnelle en pariant sur les BRICS comme l'avenir du multilatéralisme. Et je dois le répéter encore et encore : les BRICS restent dans le coma. Ce n'est pas cette réunion à Delhi qui les a ranimés. Lavrov était, je dirais, inhabituellement réservé, presque comme s'il se retirait de ce qui s'était passé. Il était presque sombre dans ses propos. Il n'y a pas eu de déclaration commune ; seulement un communiqué publié par la présidence, l'Inde. Et devinez ce que Modi a fait juste après ce sommet à Delhi ? Il a entamé une tournée qui a commencé dans le monde arabe, qui va se poursuivre en Europe, et il a renforcé son partenariat avec les Émirats, lesquels, soit dit en passant, sont pour ainsi dire en guerre contre l'Iran.

## **#Danny**

Et une grande raison pour laquelle il y a eu tout ce chaos pendant le sommet, c'est aussi parce que, vous savez...

## **#Pepe Escobar**

Et là, on parle de deux membres à part entière des BRICS. Alors j'imagine que vous pouvez tous imaginer l'ambiance autour de la table à Delhi, quand le ministre iranien des Affaires étrangères et celui des Émirats se sont retrouvés face à face. C'était presque sur le point de dégénérer. Et évidemment, qui faisait la médiation ? En gros, Lavrov, grâce à ses très bonnes relations avec les deux camps. Wang Yi, lui, était-il à Delhi ? Non. Parce que le plus important, c'était d'être aux côtés de Xi à Pékin, face à Trump et à la délégation américaine. Il y avait plusieurs messages de Xi concernant l'Iran. Très sophistiqués, très construits, mais aussi très directs.

Et même en tenant compte du fait qu'ils étaient plus ou moins, vous savez, « oh mon Dieu, l'empereur de la barbarie est là, il faut un peu l'apaiser », même s'il venait ici pour rendre hommage. Parce que tout le but de ce voyage, c'était un retour à la vieille Chine dynastique. C'était l'empereur de la barbarie et ses PDG, pesant ensemble plus de dix mille milliards de dollars, qui arrivaient à Pékin, les mains comme ça, pour demander des faveurs au grand panda lui-même. Voilà le titre de

ce voyage. Et j'ai utilisé le Temple du Ciel dans ma chronique, avec plusieurs nuances ironiques. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont vu la photo officielle de Xi Jinping et Trump devant le Temple du Ciel. Il a donc eu droit à cette courtoisie, à entrer dans le Temple du Ciel, au sens propre comme au sens figuré.

Et bien sûr, il a reçu une véritable leçon de civilisation dès qu'il a posé le pied à Pékin, avec notamment cette visite privée incroyable de Zhongnanhai — et c'est vrai. Xi Jinping lui a dit que très peu de gens venaient ici, que cela remontait à l'époque de Deng Xiaoping. Mais il a ajouté : « Oui, mais Poutine est venu. » Et évidemment, Xi Jinping a fait la visite complète pour Poutine, en lui montrant notamment ces arbres. « Celui-ci a deux cent cinquante ans, aussi vieux que votre nation exceptionnaliste. Et celui-là, quatre cents ans. » Voilà comment les Chinois font les choses, avec beaucoup de classe. Évidemment, tout ça est complètement passé au-dessus de la tête de Trump, parce qu'il est incapable de comprendre ce genre de message.

C'est du même niveau que Marco Rubio, comme un idiot dans le Grand Hall du Peuple en train de pointer le plafond du doigt. D'ailleurs, il faut savoir qu'il y a des visites guidées du Grand Hall du Peuple. Tu paies cinquante yuans, et tu peux faire la visite toi-même, regarder le plafond autant que tu veux. Donc cet idiot essayait de montrer à deux autres types, Hegseth et Miller : « Regardez ce plafond ! » Typique de ces barbares quand ils visitent une cour. Cette humiliation culturelle des Américains à Pékin, c'était quelque chose que le monde entier a pu voir. Et tout le monde l'a vue, ou presque. Bref, l'ordre de cesser et de s'abstenir venait, à plusieurs niveaux, de Xi.

Sans le dire ouvertement, ils ont un partenariat stratégique avec l'Iran — ce qui est vrai, d'ailleurs. Et sans le dire non plus, le détroit d'Ormuz reste ouvert pour la Chine, parce qu'il s'agit d'un accord entre gouvernements. Les pétroliers chinois peuvent donc aller et venir dans le détroit d'Ormuz sans le moindre problème. En gros, elle a dit : oui, nous sommes d'accord, le détroit d'Ormuz doit rester ouvert. Nous sommes d'accord aussi qu'il ne faut pas que l'Iran ait l'arme nucléaire, parce que c'est une évidence absolue. Tout le monde sait que l'Iran ne veut pas de bombe nucléaire depuis la première fatwa de Khomeini, il y a environ quarante-six ans, je crois. Mais bien sûr, le message implicite, c'était plutôt un "cessez et abstenez-vous" adressé à l'Iran.

N'essaie pas de forcer la situation. En gros, même si c'est dit de manière indirecte, on en est là. Vous, le gouvernement des États-Unis, vous êtes dans cette situation parce que c'est vous qui avez lancé cette guerre, au fond. Donc, Xi n'a pas eu besoin d'entrer dans trop de détails sur l'Iran. L'ordre de cesser toute action a été étendu à Taïwan, parce qu'ils ont vu ce que les Américains essayaient de faire en Iran, et comment cette guerre vise à la fois l'Iran et la Chine. Et à l'avenir, ça pourrait passer par un autre point d'étranglement, le détroit de Malacca, puis atteindre la mer de Chine méridionale, et bien sûr, Taïwan. Xi a répété encore et encore que Taïwan est une ligne rouge.

En gros, il disait à Trump : ne tente rien de trop malin à propos de Taïwan, y compris ton accord d'armement de onze milliards de dollars. Et Trump, une fois rentré aux États-Unis, a répondu : non, j'y réfléchis encore. Alors, est-ce que Trump a vraiment intégré ces avertissements successifs de

Poutine et de Xi ces derniers jours ? Je crois qu'on connaît tous plus ou moins la réponse. Pas vraiment. Et est-ce que les Chinois ou les Russes s'en soucient ? Non. Devinez qui sera à Pékin ce mardi ? Vladimir Poutine, en visite officielle. Vous pensez que c'est une de ces coïncidences tombées du Temple du Ciel ? Non. Tout ça a été préparé avec soin, parce que maintenant, Poutine va entendre directement de la bouche de Xi, en face à face, exactement ce que Xi et Trump se sont dit à Pékin.

Ce que toutes ces triangulations entre les partenariats stratégiques imbriqués — l'Iran, la Russie et la Chine — nous montrent, c'est qu'ils avancent ensemble, main dans la main. Ils ne se préoccupent pas de ce que font les Américains. Bien sûr, dans une certaine mesure, ils s'inquiètent des perturbations que cela provoque dans leurs économies, et dans l'économie mondiale en général. Mais est-ce qu'ils se laissent intimider par cette nouvelle forme de pression américaine sur trois fronts différents ? Non, bien sûr que non. Leurs décisions sont liées entre elles, et ils en discutent, tous les trois, encore et encore. Toutes les réunions de ces dernières semaines le confirment. Est-ce que Trump comprend ça ? Bien sûr que non.

Est-ce que Trump comprend que, d'une certaine façon, au sens métaphorique et bien au-delà, il a été humilié rituellement ? Une pression maximale pendant ce voyage. Et les Chinois ne lui ont rien donné, à part un traitement royal. Mais ça, c'est typique. C'est la sophistication et le raffinement chinois. C'est autre chose. Est-ce qu'il a obtenu quoi que ce soit, quand on lit les comptes rendus de la Maison-Blanche, où ils prétendent avoir conclu des tas d'accords ? Non, rien de tout ça. Si on regarde du côté du ministère chinois du Commerce, ils n'admettent pas qu'un seul accord ait été signé. Et pour ce qui est du groupe de PDG représentant ensemble des milliards, voire des milliers de milliards de dollars de capitalisation boursière, on ne sait toujours pas. Peut-être qu'ils auront quelques miettes, ici ou là. Mais Jensen Huang, de NVIDIA, lui, n'aura pas la moindre miette. Oubliez ça.

## **#Danny**

Il passe un bon moment, quand même. Pardon ? Il passe un bon moment. Exactement.

## **#Pepe Escobar**

Apparemment, Musk a beaucoup apprécié son dîner, comme on a pu le voir sur les images. Mais rien ne va vraiment changer. D'ailleurs, leur principale Gigafactory de Tesla est ici, à Shanghai. Rien ne va bouger. En réalité, Musk doit faire du lobbying auprès de Trump pour qu'il n'impose pas de droits de douane supplémentaires, sinon ses affaires avec Tesla en Chine seraient dans une situation catastrophique. Donc, pas grand-chose n'a changé. Bon, s'ils envisagent d'acheter quelques Boeing, pourquoi pas ? C'est un geste de bonne volonté. Et ils pensent aussi à acheter plus de soja. Très bien, ça ne leur coûte rien. Et c'est une façon de dire : « On vous rend un service, donc vous nous

en devrez un plus tard. » Et c'est aussi un geste personnel envers Trump. Acheter plus de soja, ça veut dire acheter des voix supplémentaires pour le slogan MAGA dans le Midwest. Les Chinois savent parfaitement comment ça fonctionne, et ils savent qu'ils rendent là un service personnel à Trump.

Mais à part ça, quelque chose d'inhabituel ? Non. Non. Rien ne s'est passé. Et bien sûr, le contraste entre le raffinement de la réception, les rituels en eux-mêmes, et cette délégation américaine qui se comportait, disons-le, comme une bande de ploucs... Oui, oui, comme de vrais barbares. De vrais barbares. Et ici, en Asie, Danny, et vous tous, c'est la première chose à laquelle les gens font attention partout en Asie : on ne peut pas perdre la face au milieu du protocole et du faste, ni se comporter comme un barbare. Et c'est exactement ce qui s'est produit. Et il y a des détails supplémentaires, très révélateurs : lors du dîner d'État, à chaque table, il y avait un mélange d'Américains et de Chinois assis ensemble. Est-ce que vous avez vu un seul Américain faire l'effort d'engager la conversation ? Et ces gens présents à ce dîner d'État, c'était le sommet du sommet de la direction chinoise, et aussi du monde des affaires.

## **#Danny**

Non, Trump et son équipe n'auraient même pas utilisé de traducteurs. D'abord, il y avait des appareils de traduction, et il y avait aussi des gens sur place, prêts à traduire.

## **#Pepe Escobar**

Tu as raison, Danny. Et même s'ils avaient eu besoin de traducteurs, il y en avait déjà plein dans la salle.

## **#Danny**

Très, très facile.

## **#Pepe Escobar**

Et bien sûr, beaucoup de ces responsables chinois parlent un anglais tout à fait correct. Mais les Américains, eux, étaient regroupés comme dans un petit club de province. Ils n'ont même pas essayé. Pas essayé de créer des contacts, de circuler dans la salle, de parler à leurs homologues chinois. Rien du tout. Franchement, plus provincial que ça, je ne vois pas. Mais c'était un spectacle très révélateur pour tout le monde. Ils ne savent même pas ce qu'ils font. C'est trop pour eux. C'est ailleurs, au-dessus de leur niveau. Ils ne sont tout simplement pas à la hauteur. Alors, évidemment, il ne s'est rien passé. Mais si on regarde comment la Chine s'organise pour se placer au centre, au cœur même de la dynamique vers un monde multipolaire, en contournant les Amériques à chaque tournant, c'est devenu plus qu'évident ces derniers jours. Et le fait que le président des États-Unis et le président de la Fédération de Russie soient venus à Pékin, à cinq jours d'intervalle, pour parler au grand panda, eh bien, ça scelle l'affaire.

## #Danny

Oui, et on verra clairement la différence, rien que dans la mise en scène de tout ça. Parce que Vladimir Poutine ne se comporte pas du tout comme Donald Trump. Trump, même au Temple du Ciel, dans ces images où Xi Jinping lui explique que normalement, on ne tient pas de vraies réunions diplomatiques ou de rencontres de dirigeants ici — sauf avec Poutine — eh bien Trump, lui, il ne sait même pas comment utiliser un interprète. Normalement, on est censé regarder la personne à qui on parle — là, c'est quand même le président de la Chine — et aussi l'interprète. On n'est pas censé demander à l'interprète de poser la question à la place. Franchement, ça me sidère que des dirigeants américains se comportent comme ça.

Mais en même temps, je ne suis pas surpris, à cause de cette arrogance. Et ça m'amène à ça, Pepe. Est-ce que la délégation américaine s'est seulement rendu compte qu'elle arrivait avec très peu de cartes en main ? Et que tout ce discours sur la pression à exercer sur la Chine à propos de l'Iran n'a fait que pousser Xi Jinping et les autres dirigeants chinois à répéter leur position réelle sur le sujet, à savoir : mettez fin à la guerre, et tout ira mieux ? Pour moi, ça résume bien la situation, non ? Si les États-Unis veulent cette espèce de guerre mondiale, la troisième, la Chine renversera tous ses soi-disant adversaires qui représentent une alternative à son modèle. On voit bien aujourd'hui que la Chine et l'Iran sont plus forts que jamais, vraiment. Alors... est-ce qu'ils s'en rendent compte, Pepe ? Je ne sais pas. Mais toi, qu'est-ce que t'en penses ?

## #Pepe Escobar

Non, non, non, absolument pas. Ils n'ont même pas les capacités mentales et intellectuelles pour faire le travail préparatoire nécessaire, pour commencer à comprendre ce que font les Chinois. Je veux me concentrer ici sur ce que je pense être le plus important. Xi Jinping a dit beaucoup de choses très directes. Mais je dirais que la chose la plus frappante qu'il ait dite dans son discours inaugural — et ce n'était même pas plus tard, quand il s'adressait à Trump et à la délégation américaine — c'est qu'il a résumé, en trois mots, avec quelque chose de très chinois, sa vision des relations entre les États-Unis et la Chine, au moins pour les trois prochaines années. Donc, c'est ça, la manière dont les Chinois envisagent le reste de la période Trump deux point zéro. Ce n'est pas qu'ils pensent que ça va durer tout le siècle.

Non, pas comme ça. Et le slogan, c'est un chef-d'œuvre. Un chef-d'œuvre surtout parce que les Américains ne comprennent tout simplement pas de quoi il parle. Le slogan, c'est « Stabilité stratégique constructive ». Bon, parlons chacun notre tour. L'empire du chaos, du mensonge, du pillage, et maintenant de la piraterie. Pas maintenant, non — ça a déjà commencé avec le Venezuela, et ça continue avec l'Iran. Ce n'est pas constructif, on le sait tous. C'est destructeur, fondamentalement destructeur. Ce n'est pas stratégique non plus, on le sait aussi. Au mieux, c'est

tactique. Mais des tactiques grossières, qui changent tout le temps. Des tactiques qui sortent de la tête du président des États-Unis à trois heures du matin. Il en parle sur les réseaux, et moi, j'ai déjà oublié sa dernière tactique.

Et bien sûr, ce n'est pas un empire fondé sur la stabilité. C'est un empire qui déploie, qui instille, qui diffuse le chaos, le mensonge, le pillage, la piraterie... tout ça à la fois. Alors, comment non seulement Trump, mais aussi les classes dirigeantes américaines, ceux qui tiennent les rênes aux États-Unis, pourraient-ils comprendre un concept comme la stabilité stratégique constructive ? C'est absolument impossible. Et par-dessus tout, Xi s'est dit, de manière rationnelle — en fait, il ne l'a pas dit, mais il y a pensé — comment pourrais-je attendre une coopération de la part de ces gens, alors que, selon ses propres mots, c'est censé être le pilier de la relation ? Et encore une fois, toujours selon ses mots, une stabilité saine, avec une compétition contenue dans des limites appropriées. Pour les Américains, ces limites n'existent tout simplement pas.

Et en plus de tout ça, ils ne respectent rien de ce qui est convenu mutuellement ou mis par écrit. Pour revenir à notre ami, le grand maître Lavrov, les États-Unis sont incapables de tenir un accord. Alors... est-ce que la Chine propose aux États-Unis une remise à plat structurelle ? Oui, c'est bien ça. Est-ce que les États-Unis ne comprennent pas qu'ils doivent accepter cette remise à plat structurelle ? Sinon, ce sera la guerre contre la Chine. Les Chinois disent : écoutez, essayons d'avoir un peu de coopération. Et si on continue avec, disons, une compétition encadrée, très bien — mais une compétition encadrée. Et au bout du compte, on pourrait avoir quelque chose qui ressemble à la paix. Danny, et vous tous qui nous écoutez, peut-on vraiment s'attendre à ce que l'administration Trump suive cette voie ?

## **#Danny**

Cric, cric, cric... Le silence total. Non, non, on ne peut pas. On ne peut pas. Et c'est vraiment intéressant, parce que ce que vous venez de décrire là... c'est la Chine qui a publié une véritable vision pour aller de l'avant. Les États-Unis, eux, n'avaient rien du tout. Et d'habitude, les États-Unis ont toujours une position claire vis-à-vis de la Chine, qu'ils sont prêts à exprimer. Mais cette administration Trump a tout fait pour éviter ça, dans cette version actuelle, et a même essayé d'ignorer, dans la stratégie de sécurité nationale, toute politique directe envers la Chine. Et pourtant, tout tournait autour de la Chine, mais en mettant l'accent ailleurs.

Et je pense, Pepe, que ce que tu viens de décrire avec la vision de la Chine, c'est qu'on a vraiment l'impression que la Chine offre aux États-Unis une occasion de faire marche arrière, de réduire, voire d'abandonner, si on veut être ambitieux, un grand nombre de ces politiques autodestructrices. Des politiques qui ne font de mal qu'au reste du monde, et qui, bien sûr, nuisent bien plus aux États-Unis qu'à la Chine. Et je trouve que c'est une dynamique de pouvoir très intéressante, probablement passée complètement inaperçue pour l'administration Trump. Parce que, comme toujours, les administrations américaines arrivent en se croyant au-dessus de tout. Elles se voient comme les plus grandes, les plus fortes, les meilleures, les plus exceptionnelles. Mais même pour beaucoup d'

observateurs, je pense qu'il est difficile de comprendre comment on en est arrivé là. Et ça marque, à mon avis, un tournant majeur dans le monde. Qu'en penses-tu ?

## **#Pepe Escobar**

Absolument. Et c'est comme ça que les deux grandes puissances qui portent le changement — ce long chemin sinueux vers la multipolarité — coordonnent tout ça de manière si étroite. Ce voyage à Pékin, mardi, fait partie de l'ensemble, disons-le comme ça. Et bien sûr, quand on regarde les événements parallèles, on comprend pourquoi ça a été un vrai désastre. La Russie et la Chine savaient déjà que la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'Inde serait un échec total. Donc, une fois de plus, ce sera à eux, la Russie et la Chine, de recoller les morceaux des BRICS. Et ça, ça va être très, très difficile. Parce que maintenant, on a un problème Inde-Émirats au cœur même des dix membres des BRICS. Les partenaires, c'est autre chose. S'ils n'étaient que partenaires, ce ne serait pas si grave. Mais là, ce sont des membres à part entière. Alors, quand on a deux membres des BRICS totalement alignés avec Israël, et qu'on voit apparaître cette... disons, pour faire court, cette connexion sioniste-hindutva-wahhabite.

## **#Danny**

Oui.

## **#Pepe Escobar**

Et wahhabite, avec des accents proches de l'État islamique.

## **#Danny**

Alors là, c'est un triangle vraiment horrible.

## **#Pepe Escobar**

Oui, mais là, on atteint un niveau de toxicité maximum, surtout quand on parle de ce triangle. Alors, la question, c'est comment la Russie et la Chine — qui, d'ailleurs, entretiennent de bonnes relations avec les trois — vont gérer ça. Parce que, clairement, ça risque de faire exploser la construction des BRICS de l'intérieur. J'ai interprété les propos de Lavrov comme ça : on voyait bien que ce n'était pas le Lavrov habituellement enthousiaste quand il parle des BRICS. En gros, il reconnaissait que, mon Dieu, la route devant nous est vraiment difficile, mais que c'est inévitable. Et que si ce n'est pas nous qui le faisons, personne ne le fera. Et évidemment, tout ça sera discuté mardi entre Poutine et Xi. Ils vont devoir réfléchir à ce que la Russie et la Chine peuvent faire dans les trois ou quatre prochains mois, avant le sommet de septembre à New Delhi.

Si rien n'est fait, les BRICS arriveront au sommet, en septembre, complètement désintégrés de l'intérieur. Et ça, c'est vraiment le pire scénario possible. Mais si la Russie et la Chine arrivent à mettre en place une sorte de stratégie parallèle, à la fois à l'intérieur des BRICS et avec certains de leurs membres, on peut imaginer que le Brésil en fasse partie. Tout dépendra de la manière dont Lula sent qu'il peut gagner la prochaine élection. Et puis, sa vision à long terme pour les BRICS continuerait, d'autant plus qu'il entretient d'excellentes relations, sur ce sujet, à la fois avec Poutine et Xi. Donc, d'accord, à partir de là, on coordonne la façon dont les BRICS vont évoluer. Les autres seront peut-être à la table, mais ils ne participeront pas aux décisions clés. Et ça, c'est déjà un énorme pas en avant, parce que, théoriquement — et Lavrov a été le premier à le répéter encore et encore — c'est exactement la direction à suivre.

C'est une table où tout le monde a la même voix, où chacun est traité de manière équitable, et ainsi de suite. Mais il faut bien qu'il y ait une forme de hiérarchie à l'intérieur des BRICS. Sinon, que penseraient les autres pays du Sud global, à commencer par les dix partenaires, plus tous ceux qui figurent encore sur la liste ? Il y en a une trentaine, toujours en attente, parce qu'ils veulent devenir partenaires ou membres à part entière. Qu'ont-ils vraiment obtenu depuis le sommet de Kazan, en deux mille vingt-quatre ? Et ce n'était pas si mal, au moins à la dernière minute, le sommet de Rio, l'an dernier. Il allait complètement s'effondrer. Et malheureusement, l'organisation multilatérale la plus avancée pour formaliser cette transition vers un monde multipolaire, ce n'est pas l'Organisation de coopération de Shanghai, c'est les BRICS. Cela pourrait donc nous amener à envisager que, peut-être à moyen terme — et le premier à l'avoir anticipé, c'est Loukachenko —, ces deux structures devraient fusionner.

Et si ces deux-là fusionnaient, ce serait vraiment fascinant. Parce qu'à ce moment-là, on aurait toute l'Asie centrale, pas seulement deux partenaires, mais l'ensemble de la région. Et on aurait aussi le Pakistan à la table, ce qui commence à être sérieusement discuté aujourd'hui, aussi bien par les Chinois que par les Russes, et par beaucoup de pays du Sud global. Ils observent cette nouvelle alliance sunnite — disons les quatre sunnites — comme une sorte de coalition pour trouver une solution face aux États-Unis, contre l'Iran. Alors, qui retrouve-t-on ? L'Égypte, déjà membre des BRICS. Le Pakistan, qui pourrait en devenir membre. Et l'Arabie saoudite, qui reste encore indécise. Sont-ils dans les BRICS ou pas ? Ils ne le savent toujours pas, parce qu'ils cherchent sans cesse à ménager les deux côtés.

Et puis, il y a la Turquie, qui meurt d'envie d'entrer dans les BRICS. Mais bien sûr, personne ne fait confiance à Erdogan. Tout ça existe déjà. C'est vraiment, vraiment intéressant, et c'est quelque chose que j'ai entendu de certaines de mes sources pakistanaises. Ils prennent ça très au sérieux, parce qu'ils veulent vraiment rejoindre les BRICS. Et ils pensent qu'ils sont en train de gagner leurs galons grâce à leur rôle de médiation. Ils ont gagné leurs galons, et ils disent : regardez, au sein des BRICS, nous essayons de nous positionner comme l'un des leaders, pas seulement en Asie du Sud, mais dans toute l'Asie. Et en plus, nous sommes une puissance nucléaire. Les BRICS, c'est un terrain naturel pour nous. Alors, que va faire cette alliance hindutva-sioniste face à ça ? Vous voyez, tout

peut basculer en quelques jours, en fait. Mais les perspectives sont fascinantes, et elles sont réalistes. Oui, réalistes. Mais encore une fois, aux commandes, on va avoir quelques détails supplémentaires, peut-être pas divulgués ce mardi. Encore une fois, la Russie et la Chine.

## **#Danny**

Oui, alors, la question du Pakistan est vraiment intéressante, surtout quand on voit l'ampleur du CPEC — le Corridor économique Chine-Pakistan, qui est énorme, vraiment énorme. Et puis, ce que le Pakistan a déjà fait pour atténuer, disons, la douleur relative du blocus pour l'Iran, grâce aux routes terrestres, et le fait que tout cela soit très public, c'est important. Je veux dire, c'est une chose que ces routes existent, mais c'en est une autre que ce soit affiché aussi ouvertement, et que le Pakistan ne s'en plaigne pas. Contrairement à ce qu'on voit avec les Émirats arabes unis, qui, eux, se plaignent. Et ça, ça pourrait bien affaiblir non seulement la position des États-Unis, mais aussi celle de toutes ces monarchies qui cherchent à se rapprocher un peu trop du camp américano-israélien.

Je ne sais pas si vous avez vu ça — on se plaint qu'Israël aurait fait fuiter tous les secrets de leurs manœuvres, de leurs plans, de toutes ces réunions, y compris une rencontre secrète de Netanyahou pour préparer cette guerre. Et maintenant, on entend dire que beaucoup de monarchies ne sont pas contentes des Émirats arabes unis. L'Arabie saoudite n'est pas contente non plus. Le Koweït, pour ce que ça vaut, n'est pas content non plus. Bref, ils ne sont pas contents. Ils n'aiment pas du tout l'idée de renouer les liens, surtout entre l'Arabie saoudite et les Émirats, dont les relations sont déjà très tendues. Et clairement, ils n'aiment pas ce que font les Émirats.

Alors, tout ça... ça crée pas mal de tensions au sein des BRICS, mais on dirait aussi que la situation est vraiment désespérée. Vous savez, Trump cherche maintenant des grandes victoires, ou du moins l'apparence d'une victoire. Il vient de bombarder le Niger — un chef de l'État islamique que, d'après des collègues de DD Geopolitics, n'était peut-être même plus en vie. Et bien sûr, avec toutes ces rumeurs sur un nouveau bombardement de l'Iran, c'est évident que les États-Unis se sentent très fragiles. Moi, je vois ce pari sur les Émirats arabes unis comme une sorte de grand relais pour que Washington garde une forme d'hégémonie régionale. C'est extrêmement désespéré, et ça ressemble à une recette pour le désastre. Mais vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

## **#Pepe Escobar**

Totalement désespérés. Et ils ont misé toutes leurs cartes sur MBZ. Donc MBZ va devenir leur relais dans le Golfe persique. Ils ont observé comment l'Arabie saoudite se protège. Pour le moment, ils ne font rien contre l'Arabie saoudite, parce que MBS est assez sage pour ne pas provoquer directement les Américains. Mais c'est très, très important : les ministres des Affaires étrangères d'Arabie saoudite et d'Iran se parlent. C'est extrêmement important. Disons que la coalition des quatre pays sunnites, pour le dire comme ça, elle est toujours là, et elle est en train de se consolider.

Et bien sûr, ils cherchent un espace, un cadre multilatéral pour eux, ce serait les BRICS... en supposant que quelqu'un fasse confiance à Erdogan. Bon, personne ne parierait là-dessus, n'est-ce pas ? Mais la manière dont le Pakistan aide concrètement l'Iran, en ouvrant les six corridors terrestres entre les deux pays, et même en ouvrant le port de Gwadar à l'Iran — Gwadar fonctionne maintenant aussi comme un port iranien — c'est énorme. Parce qu'il y a encore, quoi, deux ou trois mois à peine, quand on regardait la situation entre la mer d'Oman et la mer d'Arabie, on avait deux ports concurrents, à environ quatre-vingts kilomètres l'un de l'autre. Quand j'étais à Chabahar, c'était vraiment fascinant.

Quand je discutais avec les gars du port, j'ai dit : oui, Gwadar, c'est notre voisin. C'est à environ quatre-vingts kilomètres d'ici, et c'est, en gros, un port très important pour la Chine. Mais ensuite, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu quelques pétroliers chinois. J'ai dit : d'accord, mais attendez, qu'est-ce que ces pétroliers chinois font ici ? Et ils m'ont répondu : bien sûr qu'ils viennent. Chaque semaine, ou une semaine sur deux, il y a un ou deux pétroliers chinois qui arrivent ici, évidemment parce que les Chinois s'intéressent déjà à Chabahar. J'ai dit : ah bon, alors transformons aussi Chabahar en port chinois ! Donc, du point de vue iranien, Chabahar ne sera pas seulement très important à cause du Corridor international de transport Nord-Sud, mais il pourrait même être intégré à la Nouvelle Route de la Soie chinoise.

## **#Danny**

C'est fascinant.

## **#Pepe Escobar**

Personne, Danny, ni aucun d'entre vous, n'aurait pu s'attendre à ça. Et ça montre beaucoup de bonne volonté de la part du Pakistan. La relation entre l'Iran et le Pakistan est aujourd'hui probablement la plus solide depuis des décennies. C'est vraiment, vraiment une bonne chose. Et bien sûr, l'Iran va dire : « Écoutez, faisons aussi entrer ces pays dans les BRICS. » C'est quelque chose que la Chine approuverait, que la Russie approuverait aussi. Alors, encore une fois, quelle va être la réaction de l'alliance sioniste-hindutva ?

## **#Danny**

Oui, l'Inde. Enfin, ce qu'il faut dire là-dessus, c'est que c'est exactement ce que tu disais tout à l'heure à propos du besoin pour les BRICS d'abandonner ce modèle du consensus. Oui, parce que quand on a l'Inde, évidemment, avec le Pakistan, les relations sont toujours... elles ne sont tout simplement pas bonnes, à cause de cette histoire et de la situation actuelle. Et puis il y a les Émirats arabes unis, bien sûr. Regarde le rôle dont on vient de parler, celui qu'ils jouent en ce moment. Oui,

il y a des acteurs au sein des BRICS qui sont, disons, des éléments perturbateurs. Ils jouent un peu... dans le sens américain du terme, on dirait qu'ils créent de l'immobilisme, qu'ils bloquent le processus, un peu comme ce qu'on appelle ici le filibustering.

Personne ne fait un discours de vingt-trois heures ou ne reste assis à la tribune pendant vingt-trois heures, mais ils essaient de faire quelque chose de similaire, c'est-à-dire bloquer toute forme de progrès. Et Pepe, pendant cette période de tensions et de guerre avec l'Iran, la façon dont l'Iran parle du Pakistan, et même la manière dont il agit... La bonne volonté est là. L'Iran a sans doute accepté de participer à plus de discussions qu'il ne l'aurait voulu avec les États-Unis, en grande partie parce qu'il veut montrer du respect envers le Pakistan, qui joue ce rôle de médiateur. Parce que ça donne beaucoup de prestige au Pakistan, et ça renforce sa place sur la scène internationale. Et je pense que l'Iran voit ça aussi comme une très bonne chose.

## **#Pepe Escobar**

Et bien sûr, la Chine était derrière tout ça depuis le début. Vous vous souvenez, je suis sûr que vous vous souvenez tous, qu'après la première rencontre des quatre sunnites à Islamabad, le lendemain matin, le ministre pakistanais des Affaires étrangères a sauté dans un avion pour aller parler à Wang Yi, à Pékin, évidemment. Et les Chinois étaient juste derrière, en train d'observer et de dire : « Bon, il faut faire plus d'efforts. » Ensuite, on est arrivés à la réunion d'Islamabad, qui, soit dit en passant, a encore une fois été complètement sabotée par les Américains. Mais la Chine, depuis le début, soutenait tout ce que faisait le Pakistan pour se présenter comme un médiateur crédible. Sauf que maintenant... on ne sait même plus si les Américains vont encore utiliser les Pakistanais comme intermédiaires. En pratique, corrigez-moi si je me trompe, mais la diplomatie est morte, pour l'instant.

## **#Danny**

Oui, oui. Enfin, les États-Unis... Qu'est-ce que l'Iran vient de dire ? Que les États-Unis ne sont pas sérieux. Si les États-Unis étaient sérieux, alors peut-être que des discussions pourraient avoir lieu. Mais ils ne le sont pas, pas quand ils parlent sans arrêt de bombardier l'Iran. Et maintenant, ils ressortent encore les mêmes plans : saisir l'uranium, frapper les sites énergétiques... C'est comme une boucle dans laquelle les États-Unis tournent en rond. Une boucle. La dernière fois qu'on en a parlé, si on écoute un peu ce que disent les va-t-en-guerre, on a le Centre d'études stratégiques et internationales qui explique que les États-Unis sont complètement épuisés sur le plan militaire.

Et puis, il y a eu Robert Kagan, le grand néoconservateur du projet pour un nouveau siècle américain, qui a publié un article dans The Atlantic — oui, The Atlantic, l'un des principaux journaux néoconservateurs aujourd'hui — où il expliquait que les États-Unis avaient perdu. Et ce n'était pas, comme John Bolton, pour réclamer plus de bombardements. Non, c'était plutôt pour dire que peut-être les États-Unis devraient vraiment réfléchir à la manière dont ils avancent maintenant, après tout ce qui s'est passé. Selon Robert Kagan, tout cela a été un coup dur, un échec total face à l'Iran. C'

est une autre réalité, vraiment. C'est une réalité différente, à laquelle il faut désormais faire face. Mais j'aimerais connaître votre réaction à tout ça, parce qu'on a l'impression que ce poids pèse lourd sur les épaules de cet empire du chaos.

## **#Pepe Escobar**

Danny, et vous tous, regarder tout ça d'ici, depuis la Chine, et en se plaçant du point de vue chinois, ça ne mérite même pas qu'on dise que c'est pathétique. Bien sûr, avec une dimension tragique. Quand on pense à ces millions de morts directement causés par le « Project for a New American Century » et ces néoconservateurs sanguinaires, évidemment. Ce sont des tragédies en série. Mais la façon dont ils détalent maintenant, comme des rats, parce que leurs plans, tous leurs plans si sophistiqués, se sont effondrés... comme une fin sans la bande-son des Doors. Et on a ce type, marié à la femme qui a, en gros, organisé Maïdan en deux mille quatorze. Ce type qui était autrefois l'idole de Barack Obama, qui paradait à Washington en brandissant les livres de Kagan. Mais il y a un autre agenda derrière tout ça, Danny. Oui, un autre agenda.

En gros, ils doivent reformuler leurs plans pour cette guerre sans fin contre l'islam dans son ensemble, pas seulement contre l'Iran. Donc, ils réfléchissent encore à la manière de faire ça. On peut dire que c'est peut-être un acte temporaire de contrition. Mais n'oubliez jamais, ces gens-là ne font pas dans la contrition. Ce sont des tueurs. Ils sont extrêmement dangereux. Et ils veulent trouver autre chose, mais ils ne l'ont pas encore. Ils savent que cette guerre actuelle, du moins ceux qui ont un QI au-dessus de cinquante, comme Kagan, ils voient bien que c'est une défaite stratégique, parce que c'est évident même pour un enfant de cinq ans. Mais bon, comment reformuler le « Project for a New American Century » ? Ils n'abandonneront jamais. Jamais, jamais, jamais. Donc, il faut prendre cet acte de fausse contrition avec, disons, des barils de sel.

## **#Danny**

Oui, enfin, on a vu circuler un récit — je ne sais pas si vous l'avez remarqué — dans tous les grands médias occidentaux qui ont couvert le sommet entre Xi et Trump. Ils disaient que la Chine gagnait du temps, que la Chine cherchait à temporiser. Mais moi, franchement, j'ai plutôt l'impression que c'est l'inverse. On dirait plutôt que la Chine passe du bon temps. Je ne sais pas, quand j'y étais — j'y suis allé à la mi-avril — j'ai eu cette impression : la Chine passe du bon temps. Les gens vivent normalement, leur vie s'améliore. Tout ce que je vois à chaque fois que je vais en Chine semble aller aussi bien, voire mieux.

Mais pour les États-Unis, on a l'impression que c'est un peu ce que fait le pays en ce moment. C'est comme si... je pense qu'il y a, chez certains hauts gradés du Pentagone, une conscience que relancer une guerre avec l'Iran aurait des conséquences désastreuses. Et c'est pour ça qu'il y a ce délai. On dirait qu'un jour sur deux, il y a une sorte de manipulation des marchés. On va bombarder. Non, on ne va pas bombarder. On va bombarder. Non, on ne va pas bombarder. D'accord. Mais c'est pareil avec la Russie, la Chine, et même le reste, y compris Cuba. Je ne sais pas si vous avez vu,

mais il y a beaucoup d'hésitation, même à propos de Cuba. Robert Gates était récemment à l'antenne, je crois que c'était sur Fox News, et il a dit...

## **#Danny**

Oh, vous savez, Cuba, ce n'est pas...

## **#Danny**

La seule vraie menace, c'est si on déstabilise Cuba. Parce que là, beaucoup de Cubains viendraient ici si le pays s'effondrait. C'est ça, le grand risque. Mais lui, il a minimisé ça. C'est la CIA, hein. Enfin, "minimiser", c'est peut-être un grand mot. Les Républicains au Congrès s'inquiètent de ce qui se passerait si Trump décidait d'agir contre Cuba, parce que ça pourrait très mal tourner. Et puis, les élections, c'est dans six mois, même un peu moins. Donc... je pense que les États-Unis essaient surtout de gagner du temps, de voir comment, comme tu disais, ils peuvent continuer ce projet qui vise à affaiblir le monde multipolaire. À mon avis, ils ne savent pas encore vraiment comment s'y prendre.

## **#Pepe Escobar**

Ils n'ont absolument aucune idée de ce qu'ils font. Et surtout après la leçon de civilisation qu'ils ont reçue à Pékin, qui était en fait une gifle très, très élégante sur leurs visages barbares. Ils n'apprendront jamais. C'est psychologiquement et culturellement impossible. Ce mélange toxique d'ignorance et d'arrogance se perpétue sans arrêt. Ils sont incapables de comprendre. Et ce n'est pas un hasard si, dès que le président remet les pieds à Washington, ils recommencent à dire : « Bon, il faut qu'on recommence à bombarder l'Iran. » C'est complètement fou. Totale fou. Ça prouve que personne n'a compris ce que Xi Jinping leur disait, et avant lui, ce que Poutine leur disait aussi.

## **#Danny**

Oui. Eh bien, les actions des gens... je vais continuer, pardon.

## **#Pepe Escobar**

Oui, donc on continue tous... Quand je dis "on", je parle en fait de nous, l'économie mondiale, l'indépendance, le Sud global, et une bonne partie du Nord global aussi. On reste les otages de ces barbares. Et certains, maintenant, essaient de dire : "Regardez, ce n'est pas exactement ce qu'on veut — l'affaire Kagan, par exemple." Mais moi, ma perspective en ce moment, c'est que tout ça... c'est comme si ça venait d'une autre planète. Regarder toutes ces manœuvres américaines, ces manœuvres impériales depuis la Chine, c'est carrément une autre galaxie.

## **#Danny**

Et ils s'en fichent.

## **#Pepe Escobar**

Et c'est encore mieux. Ce dont ils parlent ici, c'est de la façon dont on va mettre en œuvre les objectifs du plan quinquennal, qui commence cette année. C'est la seule chose dont ils discutent. J'ai eu une réunion d'affaires au Bund Finance Center, ici. Je ne sais pas si tu y es déjà allé, Danny. C'est fantastique. Vraiment exceptionnel. Et ils disaient : écoute, tout ça, ça ne nous intéresse pas vraiment. On a toutes ces réorganisations internes, pour améliorer la productivité, pour intégrer l'intelligence artificielle dans tous les secteurs de l'économie chinoise. Mais il faut aussi penser au fait qu'on ne peut pas avoir des millions de personnes qui perdent leur emploi. Comment on va former ces gens pour les métiers de demain, et tout le reste ? Voilà ce à quoi ils réfléchissent.

Et quand on parle avec des jeunes, j'ai eu une expérience vraiment marquante, que je vais mettre du temps à digérer. Je discutais avec une jeune Shanghaïenne, absolument magnifique. Et je lui ai demandé si son opinion reflétait celle des gens qu'elle fréquente, de ses amis. Elle m'a répondu : oui, tout à fait. Ce que je vous dis, c'est ce dont on parle tous, tout le temps. Ils pensent que le gouvernement ne fait pas attention à eux. C'est extrêmement grave, parce qu'on parle là de la capitale culturelle et économique de la Chine. Alors si des jeunes bien informés, dans la vingtaine, commencent à penser que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux... eh bien, ils vont avoir un énorme problème devant eux. Ces contradictions internes, c'est quelque chose que le Parti communiste va devoir prendre très au sérieux.

Et bien sûr, les gens d'affaires disent : écoutez, il y a beaucoup de problèmes internes en Chine, mais dans le prochain plan quinquennal, on va simplifier tout ça, parce qu'on va se concentrer davantage sur ce qu'on doit faire à l'intérieur du pays, plutôt que sur la politique étrangère. La politique étrangère, ils le savent, leur seul vrai problème, ce sont ces barbares aux États-Unis. Mais ils savent comment les gérer à distance, tant qu'ils ne viennent pas semer le désordre ici. Et c'est exactement ce que, en gros, Xi a dit à Trump : Taïwan, c'est une ligne rouge absolue. N'y pense même pas. Point final. Pour le reste, tout va bien, parce qu'ils entretiennent d'excellentes relations dans tout le Sud global. Même avec les Européens, ils savent que l'Europe a besoin de la Chine. Donc, ils ne s'inquiètent pas. Leur politique étrangère, c'est, disons, une trajectoire stable.

## **#Danny**

Oui.

## **#Pepe Escobar**

Et leurs métiers sont tous dans le domaine domestique.

## **#Danny**

Oui, complètement. À chaque fois que j'y suis, c'est le discours que j'entends, tu vois. En partie parce que le développement de la Chine s'est accéléré à une vitesse incroyable, et que certains secteurs, comme la tech, sont devenus extrêmement compétitifs. Du coup, il y a cette dynamique où tous les jeunes veulent travailler dans les technologies de pointe, et ça crée une sorte de saturation. Donc on se retrouve avec énormément de jeunes dans ce domaine, et maintenant, il faut y prêter attention. La Chine parle sans arrêt de développement de qualité, pas de quantité. Et aujourd'hui, il y a vraiment cette volonté d'aller vers un développement axé sur la qualité.

Et je pense que c'est là que l'effort va devoir se concentrer. Maintenant, il va falloir convaincre les jeunes qu'il existe d'autres secteurs où aller, tout aussi rentables, ou peut-être un peu moins, mais tout aussi importants à rejoindre. C'est ça, le grand problème que je vois chez les jeunes Chinois. Ils disent toujours : pas assez d'emplois, pas assez d'emplois. Et en grande partie, oui, c'est vrai, mais c'est aussi qu'ils ne veulent plus faire les métiers que leurs parents faisaient. Ils ne veulent plus de ça. Ils ne veulent pas travailler à l'usine, même si, au fond, travailler à l'usine, c'est très bien. Mais ils ne veulent pas. Ils veulent être, vous savez, chez Tencent, ou chez Ant Group, ou ailleurs... mais tout le monde ne peut pas y être. Ce n'est pas possible. Donc oui, c'est une vraie difficulté, une grande difficulté à surmonter.

## **#Pepe Escobar**

Danny, je sais pas si tu l'as vu, mais il y a une vidéo de Jensen Huang. Quelqu'un lui montre le Huawei.

## **#Danny**

Le téléphone Huawei.

## **#Pepe Escobar**

Le téléphone pliable en trois de Huawei. D'ailleurs, j'étais déjà là l'an dernier, quand il est sorti. Donc, c'est vraiment une vieille nouveauté. Il était stupéfait quand il a vu le modèle pliable de Huawei.

## **#Danny**

C'est le PDG de NVIDIA.

## **#Pepe Escobar**

Il a dit : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

## **#Danny**

Incroyable. Non, vraiment, c'est incroyable. C'est incroyable. Pepe, on a une question du public, et je trouve qu'elle est très bonne, parce qu'elle aborde un sujet dont on ne parle pas assez. Après ça, on pourra conclure. Richard Adams demande : est-ce qu'il y a un plan ? Oui, les diplomates américains, si on peut les appeler comme ça... oui, la délégation américaine avait l'air ridicule. Mais Chevron, ExxonMobil et BlackRock font des profits records. Et maintenant, il y a cet argument — parce que c'est cent pour cent vrai — il y a cet argument selon lequel, en fait, ce que font les États-Unis fonctionne, à cause des blocus et des marchés pétroliers.

Vous savez, il y a une taxe sur le pétrole russe, une taxe sur le pétrole iranien, et bien sûr sur celui du Venezuela. Et ça, ça marche. C'est une réussite pour les États-Unis, parce qu'ils font des profits records. Et puis, avec le GNL, sans parler de BlackRock, qui bat toujours des records de bénéficiaires... Mais qu'est-ce que vous en pensez ? Parce que... oui, dans le cadre du capitalisme mondial monopolistique, le profit est effectivement la seule chose qui compte. Mais je pense que les contradictions sont un peu plus complexes que ça. Quelle est votre opinion sur cette question ?

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, en gros, dans l'hypercapitalisme, la seule chose qui compte, c'est le profit. Et pour eux, la seule chose qui compte, c'est Wall Street. Absolument. Alors, pourquoi Larry Fink faisait partie de cette délégation venue ici ? Parce qu'il veut ouvrir le marché chinois à BlackRock et à Wall Street. Les Chinois n'ont même pas pris la peine de lui parler en détail. Et l'un des hommes d'affaires présents a dit : ah, peut-être que les Chinois vont ouvrir un bureau de BlackRock sur l'île de Hainan. Très bien, vous restez ici, vous faites vos affaires sur notre île au large, et c'est tout. Oubliez l'idée d'entrer dans les marchés financiers chinois. Ils savent très bien ce que représente BlackRock, bien sûr.

Mais la seule chose qui compte pour toutes ces personnes, oui, c'est qu'elles gagnent énormément d'argent, partout. Ça, c'est indéniable. Et c'est là qu'on voit la différence entre ces géants américains, ces grandes entreprises oligarchiques, et les géants chinois. Les géants chinois, eux, regardent bien sûr à l'échelle mondiale, et maintenant ils sont présents sur tous les continents. Mais leur priorité, c'est encore le marché intérieur. Et c'est absolument stupéfiant. J'ai vu hier un de leurs SUV ultramodernes... Franchement, on se dit : waouh, on est déjà en deux mille trente quand on voit ça. Les Occidentaux ne savent même pas que ce genre de choses existe. Et pourtant, c'est déjà là, on le voit dans les rues de Shanghai, vous voyez.

## **#Danny**

Oui. Et maintenant, on voit dans les rues de Pyongyang, en Corée du Nord, que Reuters a été complètement surpris : il y a des voitures électriques partout, et elles sont toutes chinoises. C'est un peu comme, « quoi ? » Les pays voisins commercent simplement entre eux, ils s'échangent des voitures. C'est fou, non ? Mais oui, c'est bien ce qui se passe. Et une grande partie du monde profite des véhicules électriques chinois, pendant que les États-Unis restent isolés, se font peur tout seuls et se coupent du marché. Oui.

## **#Pepe Escobar**

Cette frontière sur le fleuve Yalou, Danny... bientôt, le côté nord-coréen va ressembler à la Chine. J'y suis allé en train, en deux mille dix, il y a longtemps. À l'époque, on a pris le train depuis Pyongyang, on a traversé le fleuve Yalou, puis il fallait changer de train pour aller jusqu'à Pékin. Du côté nord-coréen, il n'y avait rien du tout. Et du côté chinois, évidemment, la mégapole typique, immense, animée. Bientôt, tu verras la même chose du côté nord-coréen, parce que cette frontière ne sera plus vraiment une frontière. Ce sera des échanges, des affaires dans les deux sens. Absolument.

## **#Danny**

C'est génial. Oui, non, c'est incroyable. Et je suis allé à Jilin. Je ne me suis pas approché de la frontière, mais j'ai été à Changchun et à Siping. Et oui, non, je vois très bien. Je vois ce que tu veux dire. Et tu sais, c'est aussi toute la région. Autrefois, c'était une région extrêmement pauvre. Mais maintenant, c'est là qu'on trouve une grande partie des infrastructures de transport. C'est là que beaucoup de choses sont construites, en fait. Oui. C'est logique que la RPDC veuille en profiter, surtout à des prix élevés, c'est là tout l'intérêt. C'est d'ailleurs pour ça que la Chine explose.

## **#Pepe Escobar**

Et ils se coordonnent aussi avec la Russie, Danny. Oui, la Russie et la Chine travaillent main dans la main avec la Corée du Nord. Ils vont électrifier la Corée du Nord. Et à mon avis, ce sera plutôt bientôt que tard. On va voir apparaître des lignes de train à grande vitesse partout. Et n'oublions pas que la frontière entre la Russie et la Corée du Nord fait cent vingt kilomètres, à peine, depuis Vladivostok. C'est littéralement juste à côté. C'est un sujet qu'ils abordent chaque année au forum de Vladivostok. Certaines des tables rondes les plus intéressantes là-bas portent justement sur ces corridors de connectivité. En gros, ça relie la Corée du Nord, la Chine, la Russie, l'Extrême-Orient russe, et ensuite, par le Transsibérien ou à l'intérieur du pays, jusqu'à l'ouest de la Russie. Donc, ça veut dire que la Corée du Nord aura accès au marché russe, et même au-delà si elle veut exporter. C'est formidable.

## **#Danny**

Eh bien, je dirais que c'est ça, le plan. Le plan, c'est qu'il y a, vous savez, BlackRock, Chevron, ExxonMobil... Oui, eux, ils vont faire ce qu'ils ont à faire. Et beaucoup d'Américains vont devoir s'en occuper et réagir à ça. Mais, vous savez, la Chine et la Russie, ce sont les véritables piliers du monde multipolaire. Eux aussi vont gérer leurs propres affaires. Et je pense que c'est vraiment ça, le plan : faire en sorte de devenir, comme l'Iran l'est devenu aujourd'hui à bien des égards. Mais la Chine, encore plus. Des pays qu'il est presque impossible de vaincre militairement, et c'est tout ce qui compte pour les États-Unis.

## **#Pepe Escobar**

Exactement, parce qu'ils sont indépendants et souverains. Deux mots-clés que Vladimir Poutine a mentionnés lorsqu'il s'adressait à Araksi, à Saint-Pétersbourg. Souveraineté et indépendance. Voilà. C'est ça, la définition d'un Sud global qui fonctionne, qui a de l'impact.

## **#Danny**

Eh bien, Pepe, c'était une super conversation. Je veux m'assurer que tout le monde sache que l'article que tu as écrit sur le sommet Xi-Poutine... enfin, le sommet Xi-Trump — j'ai encore l'autre en tête — le sommet Xi-Trump donc, est dans la description de la vidéo. Vous y trouverez aussi tous les liens pour suivre Pepe Escobar, y compris son compte Telegram et son compte X. Merci à toi. Et vous tous, n'oubliez pas de mettre un « j'aime » avant de partir. Je serai de retour demain, à midi heure de la côte Est, avec notre ami commun Mohamed Marandi. Je veux aussi remercier tous ceux qui ont envoyé des super chats, tous ceux qui ont regardé aujourd'hui, et bien sûr les modérateurs. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont aussi dans la description de la vidéo. Et d'ici là... Pepe, un dernier mot ?

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, depuis Shanghai, c'est super, parce que je vais passer un peu de temps ici avant de repartir à Moscou, ou peut-être au sommet de Saint-Pétersbourg, qui a lieu début juin. Donc je vais rester ici jusqu'à la fin du mois. Et c'est génial, parce que je peux découvrir des quartiers de Shanghai qui se développent très vite, des nouveaux, voir ce que fait le gouvernement local et tout ça, et être très, très loin de toutes ces horreurs en Occident. Sans parler de la gastronomie. Je reviens justement d'un dîner de xiaolongbao complètement ridicule. Voilà.

## **#Danny**

Non, il y a peu d'endroits dans le monde plus éloignés de l'Occident que Shanghai. Donc là-bas, tu es tranquille. Bon, tout le monde, mettez un petit « j'aime » avant qu'on se quitte. On se retrouve demain, à midi, heure de la côte Est. À demain !

## **#Pepe Escobar**

Merci. Santé.